

La saison des louves

Nancy Vickers

Brasse-Camarade : personnalité de l'année

Numéro 75, janvier 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vickers, N. (1994). La saison des louves. *Liaison*, (75), 26–27.



La saison des louves

Un jour, les saisons cessèrent de tourner : plus de printemps, plus d'été, plus d'automne, plus d'hiver. Et il ne resta qu'une saison ronde, chaude et enveloppante : une demeure pour l'amour.

Dans le ciel, deux louves dorées éclairaient maintenant la terre : la louve du jour et la louve de la nuit, car il fallut bien remplacer le soleil et la lune ! Lorsque tombait le soir, la louve de la nuit priait de tout son pelage lumineux, elle priait pour que les humains racontent l'histoire des étoiles et celle des disparus de la terre qui erraient, l'âme nue, sur la route des esprits.

Dans cette saison hors du temps, on ne se pressait pas pour aimer : les vents étaient lents, tendres comme le sourire des enfants, ruisselants du chatolement des louves dans les chevelures. Pourtant, une seule fleur avait poussé depuis l'engourdissement des saisons et un oiseau venait la retrouver, aux rives du soir, pour marquer le passage des humains sur la terre. Avec son bec, l'oiseau s'arrachait une plume et écrivait, dans le sable, l'histoire des hommes et des femmes qu'il avait rencontrés ce jour-là. Comme l'oiseau pouvait voler très loin, de frontière en frontière, il voulait écrire toute l'histoire de la terre autour de son amie la fleur. Mais de louve en louve, l'oiseau s'aperçut vite

qu'il était bien trop petit et ne possédait pas assez de plumes pour écrire à lui seul toute l'histoire du monde... Et sa vie fut de bien courte durée. Lorsque la louve de la nuit flottait sur son écran noir, le corps de l'oiseau se dénudait de plus en plus et il avait maintenant froid lorsqu'il volait : les humains avaient créé des frontières même dans le ciel !

Lorsqu'il ne resta plus qu'une seule plume à l'oiseau, les louves quittèrent le ciel pour venir s'installer dans les yeux d'une femme. Et les yeux de cette femme prirent la couleur des étoiles. Au même instant, la lune et le soleil ressurgirent au firmament. Parmi tous les êtres de la terre, les louves avaient choisi cette femme pour sa compassion : elle savait semer la lumière au plur noir de la vie, elle seule trouverait l'oiseau avant qu'il ne soit trop tard. Mais d'abord, il fallait chercher la fleur. Et les louves dirigèrent les pas de la femme vers le désert.

La femme aux yeux dorés mit presque une nuit entière avant de découvrir la fleur. Longtemps elle marcha dans le sable qui coulait sous la lune. Puis la fleur apparut, dans un cercle de lumière blonde, pleurant près de son ami l'oiseau gisant, mort sur le sable d'une page inachevée, toutes ses plumes éparpillées sous les étoiles recueillies. Chagrine d'avoir perdu son



seul ami, la fleur s'étiolait en versant sur lui la rosée dont elle avait besoin pour fabriquer ses parfums et se faire belle. Car l'oiseau lui avait appris que la véritable beauté était intérieure, qu'on devait être prêt à se départir de tous ses atours — pour lui, c'était ses plumes — afin d'apprendre la bonté. Elle qui n'avait su qu'être belle, elle verserait dorénavant tous ses parfums sur les plumes de son ami afin que naissent des poètes.

La femme aux yeux dorés pénétra dans le halo triste et silencieux de la fleur, se pencha sur elle et essaya de la consoler en l'effleurant de ses doigts. «Non ! Respirez-moi vite !» dit la fleur dans les pétales fatigués de sa dernière robe. Avant de s'endormir à jamais près de son ami l'oiseau, elle voulait se réincarner dans la beauté intérieure de cette femme. Et la femme aux yeux dorés, forte des effluves de la fleur, sut alors que ce serait elle qui poursuivrait la mission de l'oiseau.

Il fallait maintenant les ensevelir, car le soleil s'était levé depuis que la louve du jour avait quitté le ciel et, même vêtu de la rosée de la fleur, le corps de l'oiseau pourrissait vite sous l'œil de feu. Mais d'abord, la femme aux yeux dorés ramassa toutes les plumes, lut ce qui était écrit sur le sable, enfermant chaque mot

dans son cœur. Ainsi unie à l'âme de l'oiseau, elle pourrait continuer l'histoire du monde. Les louves l'aideraient : comme elles avaient déjà habité dans le ciel, elles connaissaient la vie des étoiles et celle des disparus. Chaque jour, la femme aux yeux dorés écrivait à l'aide des plumes de l'oiseau et des doigts lumineux des louves.

Et c'est ainsi que naquit l'écrivain, dans la saison hors du temps des yeux d'une femme, avec les plumes parfumées d'un tout petit oiseau qui voulait raconter l'histoire de la terre.

L'âme d'un oiseau éclairait désormais la route des esprits pendant que la femme aux yeux dorés rebâtissait le printemps, l'été, l'automne et l'hiver dans les cœurs humains. Et la saison des louves recommençait chaque fois qu'un nouveau livre s'imprimait sur des arbres pour continuer l'amour, les fleurs, les oiseaux; et le vent furetait avec les chevelures blondes, rousses et noires, le vent effaçait les frontières de la page blanche.

Et c'est aussi depuis ce temps qu'on peut apercevoir, certaines nuits de louve, des mains et des étoiles qui ressemblent à des oiseaux en fleur lorsqu'elles fabriquent les parfums des poèmes et de la voie lactée.

NANCY VICKERS